

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMÉRO :

POUR VOS ÉTRENNES, VOIR DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Notre naturisme prolétarien, fonction éducative	97
» Faut-il procéder par étapes ?	102
LALLEMAND : Notre classification	105
G. F. : Fichier de sciences	106
BOURQUIGNON : Ecole espérantiste d'été.— Les cours	109
C. FREINET : Faut-il manger cru ?	114
VROCHO : Propos.	116
COSTA : Une journée à Bolchevo	116
Mme LEFEBVRE : La pédagogie soviétique . .	117
Revue, livres, manuels scolaires	119

5 Décembre 1934

== Editions de ==
l'Imprimerie à l'Ecole
== VENCE ==
- (Alpes-Maritimes) -

5

**Envoyez de toute urgence
votre REABONNEMENT**

**si vous désirez recevoir régulièrement
notre revue**

Educateur Prolétarien 25 fr.
bi-mensuel

étranger : 34 fr.

La Gerbe, bi-mensuelle .. 7 fr.
étranger : 11 fr. — Le N° : 0,35.

Enfantines, mensuel, un an 5 fr.
étranger : 8 fr. — Le N° : 0,50.

Abonnement combiné : Enfantines, Gerbe 11 fr. 50

Abonnement combiné : E.P. Gerbe, Enfantines 36 fr.

Bibliothèque de Travail, 6 n°s parus, l'un 2 fr. 50

Abon^t aux 10 numéros... 20 fr.

C. FREINET, VENGE (Alpes-Mines)
C. C. postal Marseille 115-03

ÉTRENNES 1935

Nous rappelons à nos lecteurs que nos éditions sont les plus belles étrennes, et les plus intéressantes, qu'on puisse offrir à des enfants de 6 à 14 ans.

Exceptionnellement, pour toutes les commandes qui nous parviendront avant le 1^{er} de l'an 1935, nous ferons — sur nos éditions, et sur nos éditions seulement — une remise de 30 % :

Notre collection de 64 numéros d'*Enfantines*, tous très aimés des enfants, le numéro 0 50

Numéros de luxe sur beau papier (du numéro 25 au numéro 62)... 1 "

Livres d'enfants écrits et illustrés par les enfants, belle reliure :

Livre de Vie 8 "

A la Voilette 8 "

Les Amis de Pétoulet 8 "

Niko 8 "

Sauvages 8 "

Petit Paysan, album de luxe, livres d'enfants 3 "

Voyages, relié 8 "

Dans les Alpes 2 50

Album relié *Gerbe* (1933-1934) 10 "

Gris Grignon Grignette, superbe album deux couleurs 10 "

AUTRES ARTICLES RECOMMANDÉS (sans remise)

Un jeu passionnant : le Cames-casse, franco 65 "

Un abonnement à *Enfantines* 5 "

Un abonnement à *La Gerbe* 7 "

Un abonnement combiné *Gerbe-Enfantines* 11 50

Tif gravure 130 pour gravure de lino et 4 dm2 lino 10 "

COLIS-ÉTRENNES de 20 fr. franco jusqu'au 15 janvier 1935

Exceptionnellement, dans le but de faire connaître nos éditions tout en rendant service à nos camarades, nous avons constitué le colis suivant que nous adresserons franco pour 20 fr.

2 livres au choix (*Livre de Vie*, *A la Voilette*, *Amis de Pétoulet*, *Niko*, *Sauvages*).

15 numéros d'*Enfantines*, au choix.

10 *Gerbes* diverses.

1 album *Gris Grignon Grignette*.

Commandez notre **colis-étrennes 1935**.

Étrennes Phonos Disques

Nous avons établi à l'occasion des étrennes trois devis : ces prix s'entendent franco port et emballage. Paiement comptant ou par mensualités.

Un devis avec Phono-Jouet pour enfant, et deux devis avec nos appareils qui ont déjà fait leurs preuves. Nous ne voulons pas vendre des phonos quelconques et établir des ensembles à 2 ou 300 fr. qui vous auraient vite dégoûtés du phonographe.

Les disques seront choisis par nos acheteurs dans une liste de 300 morceaux sélectionnés.

Passer rapidement commande pour être servi à temps.

POUR 50 FRANCS

Un Phono-jouet et six morceaux de musique (trois petits disques *Lutins*).

POUR 400 FRANCS

Un Phono C.E.L. - 1 ; une boîte aiguille ; douze morceaux de musique, six morceaux sur disques *Lutins*.

POUR 600 FRANCS

Un Phono C.E.L. - 2 ; une mallette ; une boîte aiguilles ; un bichon ; vingt morceaux de musique sur disques de 25 cm., six morceaux sur disques *Lutins*.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Notre naturisme prolétarien fonction éducative

Nous avons précisé bien des fois que nous ne faisons pas ici de la pédagogie à la petite semaine, nous contentant d'examiner et de résoudre en apparence, dans leur superficialité, les graves problèmes qui se posent à nous. Nous voulons recréer totalement nos théories éducatives et les asseoir sur des bases inébranlables, en remontant à l'origine même des causes que nous jugeons déterminantes, au risque de laisser croire à ceux qui ne comprennent pas encore ce souci essentiel que nous nous occupons de toutes sortes de questions qui débordent les buts pour lesquels nous sommes constitués.



Dessin tiré de SANS ASILE, N° 64, de « ENFANTINES », 0,50.

C'est ainsi que nous sommes amenés aujourd'hui à justifier à nouveau l'extension prise par notre chronique naturiste, critiquée notamment par notre camarade Bourguignon qui la trouve trop envahissante et ne l'accepterait dans une certaine mesure que si elle se bornait à l'explication des rapports indubitables entre les soins corporels et le développement de l'esprit, à l'exclusion de toutes considérations et de tous conseils sur l'alimentation, l'hydrothérapie, la gymnastique, etc...

Nous aurions, certes, en réponse une justification qui a sa valeur et qui vient aussitôt à l'esprit du responsable de la revue : Jamais, depuis que nous publions l'*Educateur Prolétarien*, aucune rubrique n'a passionné aussi totalement de si nombreux camarades ; jamais aucun livre lancé par nous n'avait obtenu — avant même sa rédaction définitive et à la seule

annonce — le vingtième des souscriptions reçues à ce jour pour l'édition des *Menus naturalistes*.

Il y a là une preuve absolument certaine que notre rubrique répond à un besoin et que, même si elle n'était liée que de loin à nos soucis éducatifs, elle se justifierait tout de même dans une revue coopérative dont le seul souci est de répondre aux besoins de ses adhérents.

Mais il y a plus, et nous tenons à le marquer, pour ceux qui se sont engagés avec enthousiasme dans la voie naturiste comme pour ceux qui disent être d'accord avec nous « en principe », mais qui, dans la pratique, persévèrent traditionnellement dans leurs dangereux errements.

*
**

Il est un fait patent sur lequel nous avons déjà appelé l'attention des éducateurs : notre action pédagogique est partiellement ou totalement impuissante lorsqu'elle s'exerce sur des enfants qui ne sont pas, physiologiquement, en état de faire l'effort que nous leur demandons.

L'élève qui a mal dormi dans une chambre à l'air vicié par ses trop nombreux occupants — qui parfois gardent l'unique fenêtre soigneusement fermée à cause du froid, hélas ! — celui qui a avalé trop rapidement une nourriture intoxicante et trop difficile à digérer, qui est excité par une constipation opiniâtre ou l'usage du café, du vin, des sucreries, ne peuvent rien donner de bon au point de vue pédagogique. Ils se fatiguent très rapidement, deviennent apathiques, ou impatientes et nerveux.

Quiconque les examine alors avec des yeux avertis se rend compte que les trajets nerveux ne jouent plus normalement, gênés dans leur fonctionnement par l'accumulation des toxines. Ils sont lents à comprendre parce que les sensations se transmettent difficilement de la périphérie au centre et que les ordres timidement partis du centre parviennent avec peine aux organes d'exécution. Il arrive parfois même que les sens sont partiellement atrophiés et que le sujet ne réagit que mollement aux excitations extérieures : la pédagogie actuelle traite ces déficients par les divers procédés sensoriels inventés par des pédagogues de talent, en portant toujours l'accent sur la matière à enseigner, sur les acquisitions et en négligeant presque totalement les aptitudes fonctionnelles des éduqués. Elle impute ensuite les échecs permanents aux défauts et aux déficiences des enfants, à leur paresse, à leur manque d'intelligence, à leur mollesse, à leur instabilité, sans penser que ces tares déterminantes pourraient et devraient être au préalable victorieusement soignées.

Nous avons retourné aujourd'hui le problème éducatif : nous ne sommes pas loin de penser que, si nous en avions la liberté dans nos classes, mieux vaudrait ne jamais forcer à nos besognes scolaires des enfants qui n'en sentent ni besoin ni nécessité. La vie — hors de l'école, hélas ! — est assez large et assez complexe, et assez riche aussi, pour légitimer et autoriser quelque intérêt spontané sur lequel nous devrions alors nous appuyer.

Peine perdue en tous cas que d'essayer d'inculquer des notions scolaires à un enfant qui n'éprouve peut-être aucun désir d'effort intellectuel : on ne parvient qu'à désorganiser l'individu en donnant naissance à de graves névroses dont les suites sont incommensurables.

Laissons les livres et l'étude — si nous le pouvons ! — et soignons ces enfants ; non pas par des procédés chimiques qui stimulent anormalement certaines fonctions au détriment des autres, mais par une désintoxication profonde qui redonne aux différents organes du corps leur jeu normal et naturel, donc subtil et parfait ; adoptons un mode de vie qui réserve au corps tout son élan, et un élan qui s'harmonise totalement avec les forces puissantes de la nature au milieu de laquelle nous vivons.

Nous sommes en mesure de prouver maintenant, grâce à des expériences plusieurs fois répétées avec un plein succès, que c'est là une voie autrement sûre et naturelle que les systèmes compliqués des pédagogues modernes.

Nous n'essayons pas de modifier *a priori* l'ordre ou l'intensité des excitations sensorielles externes : par l'exercice bien compris, une hydrothérapie réactionnelle et surtout une alimentation adéquate nous rendons aux divers organes toute leur souplesse originelle. Et, à mesure que nous y parvenons, le corps reprend de la vie dans son rythme cosmique ; nous voyons renaître merveilleusement les dispositions éducatives que nous recherchions en vain par les voies intellectualistes : les sens s'aiguisent, l'enfant sent, voit, entend ce qu'il n'enregistrait naguère que confusément, il obéit avec précision aux ordres venus de son cerveau ; il devient au plus haut degré vivant et actif, éprouvant enfin ce besoin impérieux du travail et de l'effort ; son esprit a reconquis cette faculté peu commune aujourd'hui de comprendre sans fatigue et de participer merveilleusement à cette acquisition normale et non scolaire — qui fait partie du processus de vie.

Parvenu à ce degré, tout enfant est intelligent dans ce sens qu'il est apte à saisir et à créer ; tout enfant est travailleur à condition qu'on ne lui demande pas un effort anormal, arythmique par rapport à son harmonie constitutive.

A ce stade alors l'enfant est susceptible de se saisir du monde avec audace et enthousiasme, sans que nous soyons obligés, pour l'y inciter, d'avoir recours à toutes les inventions de la scolastique moderne.

Nous sommes tellement sûrs aujourd'hui — et nous citerons sous peu des documents plus précis — de la réalité des faits que nous avançons ici que, dans l'école nouvelle que les événements vont nous contraindre à ouvrir sous peu, nous placerons au tout premier rang de nos préoccupations cette régénération physiologique — plus que physiologique cependant : cosmique et humaine — persuadés que nous sommes qu'on ne peut demander un travail actif, vivant et personnel qu'aux individus qui ont suffisamment d'élan vital pour réaliser virilement leur destinée.

A ces enfants ainsi régénérés humainement, nous offrirons alors un milieu social pleinement éducatif et la possibilité, par ce qu'on appelle l'école et que nous voudrions baptiser d'un nom tout à la fois plus technique et plus vaste, de se saisir au maximum, grâce aux outils divers que nous mettons à sa disposition, du monde qu'ils sont appelés à maîtriser et à transformer.

..

Oui, dira-t-on, mais dans nos classes pouvons-nous entreprendre semblable renversement des valeurs et de leurs considérants ?

Nous le pouvons certainement à condition d'avoir nous-même fait loyalement l'expérience pour donner au mot santé un sens autrement vaste et

puissant et pour envisager avec d'autres éléments ce que devrait être notre effort scolaire.

Nous disons que tout instituteur pourrait et devrait acquérir cette nouvelle conception matérialiste de l'éducation.

Mais la première des conditions c'est de devenir naturistes nous-mêmes, de nous désintoxiquer, au propre d'abord, au figuré ensuite ; d'acquérir cette philosophie nouvelle qui enlève à l'intellectualité son anormale suprématie pour glorifier le respect quasi religieux de l'harmonie naturelle. Et cette harmonie naturelle exclut l'impatience devant les événements, la colère devant l'impuissance à dominer les faits ; elle exclut même l'entêtement et l'erreur, et cette hypocrisie et cet égoïsme qui sont les pivots de notre société d'exploitation. Par la régénération que nous recommandons, et vers laquelle vous pouvez tous tendre effectivement, vous marcherez vers la « sagesse » ; non pas une sagesse sceptique et rébarbative, mais vers la sagesse naturelle de l'homme qui se sait, qui se veut élément actif d'un cosmos qu'il n'essaiera plus de dominer prétentieusement.

A mesure que vous approcherez de cette sagesse que nous appellerions organique pour bien montrer que quiconque s'y passionne peut l'atteindre, vous serez transformés dans votre classe. Vous verrez vos enfants avec d'autres yeux : vous prendrez l'habitude d'interpréter sur la plan matérialiste l'énervement de l'un, la paresse de l'autre, les vices anormaux de tels défectifs. Vous n'essaierez plus de lutter par le prêche ou par une instruction sans vigueur contre ces défectifs et vous serez avec les enfants d'une extraordinaire indulgence : mieux, vous aurez de la pitié souvent pour ces pauvres êtres qui, vous le sentirez alors, auraient avant tout besoin d'air, d'alimentation vitaminée, d'exercices et d'harmonie et à qui vous êtes contraints d'imposer ces ersatz d'humanité : vos leçons, vos formules et votre barbare discipline.

Vous vous tournerez alors, non plus dogmatiquement mais avec tout votre être vers le régime, vers les maîtres du régime qui soumettent des générations sacrifiées à un mode de vie — une alimentation, un logement, un travail — qui sont absolument contraires à ce que vous savez être les conditions indispensables du renouveau pédagogique ; vous cesserez d'user vos nerfs au spectacle lamentable de vos échecs ; vous lutterez en toute conscience pour l'avènement d'un ordre social susceptible de donner à nos efforts éducatifs les assises profondes et stables, conformes à notre philosophie nouvelle.

Voilà pourquoi nous accordons une aussi primordiale importance à notre chronique de naturisme prolétarien.

Il ne s'agit pas seulement pour nous d'aider un tel à guérir sa maladie de foie et tel autre sa tuberculose, mais de montrer la voie nouvelle vers une conception profondément matérialiste de la vie.

Et c'est en ce sens surtout que notre naturisme prolétarien diffère du naturisme à la mode, thérapeutique moderne pour la reconquête égoïste de la santé. Nous voudrions faire comprendre aux éducateurs d'abord, aux élèves et aux parents d'élèves ensuite, comment, physiologiquement bien plus qu'idéologiquement, s'opère l'asservissement capitaliste et pourquoi il est urgent de réagir contre cette intoxication générale qui produit, dès le

plus jeune âge, une sorte d'anéantissement des forces vitales, l'anihilation des facultés de réaction qui sont le propre des générations viriles et neuves.

Montrer le mal véritable, ses origines profondes et ses conséquences ; d'autre part indiquer la voie sûre de salut ; préciser enfin les obstacles qui s'opposent à notre triomphe afin que nous n'usions plus inutilement nos forces à lutter contre des ennemis apparents lorsqu'il est urgent de tendre toute sa volonté pour lutter contre les véritables responsables du désordre actuel : le capitalisme hypertrophié et sa forme aiguë, le fascisme.

C. FREINET.

Surcharge des classes régression pédagogique

Surcharge des classes régression pédag.

Nous avons, dans différents articles, montré que la surcharge croissante des effectifs était une des formes les plus dangereuses de l'accentuation de l'exploitation capitaliste.

Le Syndicat de l'Enseignement du Nord s'est particulièrement intéressé à cette question si urgente et vitale dans ces régions essentiellement ouvrières.

Dans le département du Nord, il y avait encore au 1er janvier 1934, 747 classes surchargées se répartissant ainsi :

- 598 classes de 50 à 59 élèves ;
- 111 classes de 60 à 69 élèves ;
- 29 classes de 70 à 79 élèves ;
- 2 classes de 80 à 89 élèves ;
- 4 classes de 90 à 99 élèves ;
- et 4 classes de plus de 100 élèves ;

Nous estimons cette statistique particulièrement suggestive. Nous demandons seulement aux militants de l'enseignement de s'appliquer tout spécialement à faire comprendre aux parents que tout travail intelligent est impossible dans ces classes et qu'aucune amélioration d'aucune sorte n'est possible sans la décharge préalable de ces classes. C. F.

L'Affaire Freinet continue

Il faut croire que notre travail pédagogique — puisqu'il constitue, et on le conçoit, l'essentielle préoccupation de ma vie — empêche de dormir certains réactionnaires.

Au cours de mon affaire à Saint-Paul,

nos ennemis affirmaient hypocritement qu'ils ne demandaient qu'une chose : mon départ de Saint-Paul. J'ai quitté Saint-Paul, je ne bolchevise plus la jeunesse puisque je suis en congé. Cela ne suffit pas, et cela montre la vérité de ce que j'affirme d'autre part que l'attaque contre l'imprimerie à l'École, là où elle se produit, n'est qu'une manœuvre hypocrite masquant mal des desseins d'une autre ampleur réactionnaire.

Avec une impudeur peu commune, s'appuyant sur une documentation erronée, un député qui se disait défenseur des fonctionnaires et des anciens combattants, élu d'ailleurs grâce à ses millions, a sommé le Ministre de supprimer le traitement de congé de Freinet et de sa femme. Bien que je n'assiste jamais, ni comme orateur ni même comme participant à aucune réunion politique, je fais, paraît-il, une propagande communiste effrénée et je menace les gouvernements.

Le Ministre a promis de passer outre aux décisions de la Commission de réforme et d'étudier la possibilité de ne pas me renouveler le congé.

A l'heure actuelle, aucune décision définitive n'a encore été prise. Mais nous ne doutons pas qu'entre récupérer quelques millions chez le capitaliste Fayssat ou quelques milles francs chez l'éducateur mutilé Freinet, le choix ne soit fait d'avance.

Nous avons répondu comme il convient à Fayssat et au Ministre. Nous ne croyons pas nécessaire de reproduire ici ces documents. Nous les tenons à la disposition des camarades qui désireraient les posséder pour une action à mener.

C. F.

Notre Pédagogie Coopérative



Faut-il procéder par étapes pour l'introduction de l'imprimerie dans nos classes

Nous avons fait, dans notre précédent numéro, une réponse pour ainsi dire pédagogique à cette question. Nous avons noté ensuite, comment, par suite d'un malentendu, la question avait été mal posée par notre camarade Bourguignon.

Voilà donc le problème nouveau : un instituteur est nommé dans un poste. Peut-il, doit-il introduire d'emblée nos nouvelles techniques ou, au contraire, ménager d'habiles transitions, commander immédiatement l'imprimerie ou commencer par une timide initiation à la rédaction libre ou la polycopie d'un journal scolaire.

Qu'on ne nous croie pas aveuglés par notre technique et rigides dans nos principes. Nous savons trop la nécessité de ménager dans les villages de nombreuses susceptibilités, d'éviter les attaques hypocrites plus dangereuses que jamais.

Oui, nous recommandons, nous aussi, la prudence : il appartient à l'instituteur de tâter le pouls de la population, d'examiner l'état de la classe et de prendre les mesures qui s'imposent. Il peut être dangereux de tout vouloir révolutionner d'emblée, de supprimer les manuels, de ne plus faire apprendre de leçons, de ne plus donner de devoirs du soir. Nous avons connu cela.

Mais il faut cependant aussi éviter l'excès contraire : nos techniques intéressent profondément l'enfant ; les pa-

rents chercheront les raisons de ce renouveau d'intérêt et seront favorables aux techniques qui les font naître. L'imprimerie elle-même est souvent fort bien accueillie pour peu que l'ambiance y soit propice et que l'inspecteur en tournée veuille bien, comme cela arrive fréquemment aujourd'hui, féliciter le maître qui prend ces initiatives hardies.

Il ne faudrait pas que l'exemple de quelques camarades imprimeurs brimés fasse s'accréditer l'opinion que l'imprimerie à l'école suscite des histoires et des ennuis aux maîtres qui la pratiquent. Cela est totalement faux : pour deux ou trois instituteurs tracassés, nous pourrions en citer des centaines aujourd'hui à qui l'imprimerie n'a apporté qu'intérêt et réconfort.

Car ne nous y trompons pas : ce n'est pour ainsi dire dans aucun cas parce que l'instituteur fait imprimer ses élèves qu'il est brimé : des parents, des inspecteurs parfois veulent se débarrasser de lui pour des raisons extérieures à la classe : ils s'attaquent certes au côté le plus vulnérable. Mais soyez certain que, s'il n'y avait pas l'imprimerie, on découvrirait bien quelque affaire de gifle, ou de coup de règle, ou de leçon de morale scabreuse, si ce n'est pas une accusation d'attentat à la pudeur.

Ce que nous pouvons affirmer à tous ces jeunes camarades qui pratiquent l'imprimerie ou qui s'apprennent à nous rejoindre, c'est que nos techniques ont subi aujourd'hui victorieusement l'épreuve de la critique publique et administrative : l'affaire Freinet avait attiré sur l'imprimerie à l'école l'attention du grand public, un ministre avait ordonné des enquêtes, quelques petites haines se sont essayées sournoisement à nous combattre. On n'a rien pu dire contre nous qui soit de nature à susciter la méfiance. Au contraire : plus que jamais, les chefs nous sont sympathiques, presque tous acceptent l'imprimerie, plusieurs d'entre eux la vantent dans leurs rapports ; quelques-uns la recommandent publiquement.

Le résultat patent est là : notre technique a vraiment conquis son droit de cité dans l'effort scolaire français. Ce n'est plus aujourd'hui une expérience ; c'est une réalisation définitive qui est en train de gagner la masse active du personnel.

Aussi disons-nous à nos camarades : si, pour des raisons extérieures à l'influence de nos techniques, vous craignez des attaques des ennemis de l'école, soyez prudents ; changez graduellement vos techniques, modifiez lentement l'esprit de vos élèves et celui de leurs parents ; pratiquez la rédaction libre, puis l'échange interscolaire, puis la rédaction d'un journal photocopié.

Mais, sauf dans les cas rares où se légitime cette extrême réserve, adoptez délibérément nos techniques, orientez-vous vers l'école sans manuel scolaire, introduisez les fiches, l'imprimerie, le travail vivant. Vous régénèrerez l'école et cela vous vaudra le maximum de sympathie. Nous avons dit de plus que nos techniques n'excluaient pas la préparation aux divers examens ; nous avons même publié une statistique tendant à montrer que les élèves formés dans les écoles travaillant à l'imprimerie savaient en grand nombre conquérir les meilleures places. L'exemple de Roger est là.

Le jour où les enfants aimeront votre école parce qu'ils aiment le travail nouveau auquel vous les avez entraînés, et que vous aurez en fin d'année une heureuse série de réussites aux examens, vous aurez considérablement raffermi votre situation.

Ce qui ne signifie point, Bourguignon, que vous soyez à l'abri de toutes surprises. Mais les surprises viendront aussi bien si on a suivi sagement la routine pédagogique. Elles sont le lot de tous les militants, dans quelques domaines que s'exerce leur action virile, de tous ceux qui dérangent des situations, troublent des appétits, agitent le flambeau de l'idéal aux yeux des profiteurs du régime. Nous sommes fiers de compter parmi nous une bonne proportion de ces « hommes », même si cela nous vaut quelque méfiance de la part des timides et les

coups détournés de nos éternels ennemis.

Parodiant le mot d'un penseur, nous pourrions dire nous aussi : ce n'est pas avec des hommes à genoux qu'on met debout une technique nouvelle prolétarienne.

C. FREINET.

Une magistrale réfutation

Mon cher Freinet,

Il m'est parfois arrivé, au cours de conversations avec des collègues auxquels je vantais l'Imprimerie à l'Ecole, de m'entendre dire : « Vous avez en somme imposé un travail supplémentaire à vos élèves ; ils ont l'air de l'accomplir de bonne grâce, mais n'est-ce point pour vous faire plaisir ? Et, si vous quittiez Nouans, ils seraient peut-être contents d'en être débarrassés... » Sur le premier point, je répondais que l'Imprimerie n'était pas un travail supplémentaire, mais une autre façon de travailler. Quant au deuxième point, sait-on jamais !... La plupart du temps, mes élèves de Nouans imprimaient avec enthousiasme, mais il y avait bien des périodes de relâche. Aucune relâche, certes, dans le plaisir d'écrire (les textes m'arrivaient toujours aussi abondants et aussi copieux), mais du laisser-aller dans le travail d'impression, dans le reclassement des caractères, dans l'entretien du matériel. Et parfois, je me demandais avec angoisse si, moi parti, on ne laisserait pas de côté l'imprimerie avec le plus grand des plaisirs... Je sais bien que les plus jeunes élèves (ceux qui, chaque année, arrivaient de la 2^e classe) adoraient l'imprimerie, qu'ils y sacrifiaient au besoin leurs récréations, qu'ils arrivaient le matin dès 7 h. 30 pour pouvoir faire une ligne supplémentaire. Mais l'année suivante, ils étaient déjà moins enthousiastes et l'année du C.E.P. ils se débrouillaient pour esquisser leur ligne une fois sur deux. Alors ?

Eh bien ! j'ai écrit à Amboise la lettre ci-dessous, qui émane d'un de mes anciens élèves de Nouans (12 ans), et qui n'a certainement été inspirée par personne :

« Nouans, le 4 novembre 1934.

« Cher maître,

« J'ai été bien content d'apprendre mon abonnement à la « Gerbe » en récompense de mes deux cahiers de textes libres envoyés à M. Freinet. Aussi je ne saurais pas comment vous remercier de tout le mal que vous vous êtes donné pour moi et pour nous tous. Je regrette beaucoup votre départ et je pense souvent à notre imprimerie, à nos fêtes d'hiver et aussi à notre voyage à Royan. Nous aurions bien voulu que vous auriez (sic) encore resté à Nouans. Mes parents vous adressent leurs sentiments dévoués. J'envoie à Mme Davau mes bons souvenirs. A Michel et à Claude aussi. Et pour vous mes sincères remerciements et mes plus vifs regrets.

« André Couturier.

« P.S. — Le nouveau maître a longtemps regardé nos échos de « La Ruiche ». Et il nous a dit hier qu'on referait peut-être de l'imprimerie bientôt. Ça fait qu'on est un peu plus content aujourd'hui. Si on imprime, on vous enverra nos journaux. »

Le nouveau maître en question (mon successeur) m'a dit en effet que les enfants semblaient navrés de ne plus imprimer. Cela me réjouit, et ne vous laissera certainement pas indifférent. C'est pourquoi j'ai pris la peine de vous signaler le fait.

Bien fraternellement. DAVAU.

Serais acheteur dispositif supe-Pathé-Baby occasion. — Faire offres à Martin Henri, instituteur à Arvant (Haute-Loire).

Matériel minimum d'imprimerie à l'Ecole

(La dépense d'installation une fois faite, la dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal	100 »
15 composeurs	30 »
6 porte composeurs	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 police de caractères	70 »
1 bords assortis	20 »
1 casse	25 »
1 plaque à encrer	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port, environ.....	35 »

316 »

Première tranche d'action coopérative

25 »

Abonnement obligatoire à « L'Éducateur Prolétarien »

25 »

Pour des devis plus complets, correspondants aux divers niveaux scolaires, avec d'autres modèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

E.P.S. échangerait journal scolaire dactylographié avec E.P.S. et C.C.

R. Gérard, professeur, 75, rue de Fagnières, Châlons-sur-Marne.

A vendre NARDIGRAPHE, neuf, a servi deux fois. Avec accessoires. Franco, 300 fr. Roger Lallemand, à Haybes (Ardennes).

Ad. FERRIERE :

Cultiver l'Énergie

Prix : 6 francs. — Pour nos lecteurs : 5 fr., franco.

Tous les camarades qui s'intéressent à notre rubrique naturaliste doivent lire et répandre ce livre.

Le Fichier Scolaire Coopératif

La première série de 500 fiches (400 fiches imprimées et 100 fiches carton nues) est livrable immédiatement :

Sur papier	30 »
Sur carton	70 »
Franco	75 »
Dans beau classeur métal, franco	105 »

SERIE 34-35

Une nouvelle série de fiches sera publiée en cours d'année dans l'E.P., si les camarades le désirent un tirage à part sera effectué sur papier et sur carton.

80 fiches papier (à paraître au cours de l'année), l'une, 0,075; la série, franco	6 »
80 fiches carton, l'une, 0,15; la série, franco	12 »

NOTRE FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

Notre Classification

Les idées sont groupées par analogie, du général au particulier.

La classification est décimale : les nombres se succèdent comme des chiffres décimaux. Ainsi, le chiffre 7 passe après 676, tout comme 0,7 passe après 0,676.

Les chiffres de 0 à 9 marquent les 10 grandes divisions de la classification. Par exemple, le 6 indique le calcul et les sciences (SCIENCES PURES). Chacun de ces 10 premiers chiffres peut se subdiviser en 10 parties au plus, à l'aide du 2^e chiffre. Les 10 subdivisions du 6 sont donc : 60, 61, 62, etc... Par exemple : 67 indique les animaux. — Comme tout autre, le N° 67 peut se subdiviser à l'aide d'un chiffre nouveau. La classification indique : 676 articles. Parmi ceux-ci, nous trouvons : 676.1 - INSECTES. Arrivés là, nous pouvons nous contenter de classer les insectes par ordre alphabétique. Mais si nos enfants sont déjà âgés, ou simplement s'ils se passionnent pour le classement, il est facile de poursuivre la classification logique, qui nous donne : 676.18 - Abeilles.

Le 0 est généralement réservé aux généralités : 67 - ANIMAUX ; 370 - ANIMAUX ; Genre de vie, organes, etc...

Il est assez rare que la subdivision se poursuive jusqu'au 5^e chiffre, comme nous l'avons supposé pour montrer qu'il n'y a aucune limite au perfectionnement d'une telle classification par de nouveaux détails, s'il est nécessaire de les distinguer.

De plus, la recherche est grandement facilitée par la disposition typographique. Avec un peu d'habitude, elle devient presque instantanée.

Enfin, et c'est là l'essentiel, le N° une fois trouvé *peut être utilisé comme passe-partout dans n'importe quelles collections*. Le 676.13 désigne les cartes postales, les fiches, les gravures, le film, le livre ayant trait à la constitution de l'abeille, à l'école ou dans la documentation personnelle de l'instituteur.

Et il est aussi facile de trouver ce N°, qui est la traduction en chiffres du mot ABEILLE, que si nous avons affaire à un nombre quelconque. Nous ne nous occupons d'abord que des N°s commençant par 6, puis par 67, et ainsi de suite, en sautant rapidement les N°s inutiles.

Pour classer ses documents, le débutant n'a qu'un N° à inscrire. Peu à peu, sa collection s'enrichit : grâce à un travail minimum, elle s'ordonne et se complète ; aucun effort n'est perdu.

Partout où nous avons omis des détails par désir de simplification, il est possible de continuer en utilisant l'ordre alphabétique. Mais le procédé alphabétique ne peut être employé exclusivement. Il présente des inconvénients très sérieux :

— Dispersion d'idées identiques ou parallèles en des endroits différents, et grand risque d'erreurs et de tâtonnements : Respect, Politesse ; Blatte, Cafard, Cancellat.

— Toutes les idées, des plus générales aux moins importantes, se trouvent alignées sur le même plan, ce qui n'a rien d'éducatif. De plus, à quel degré devons-nous nous arrêter dans nos recherches ? Devrons-nous chercher le mot ABEILLE, le mot INSECTES, ou le mot ARTICLES ?? Et dans le premier cas, ne voit-on pas les innombrables références que nécessite un tel agencement ? Dans notre classification, ces trois termes se trouvent sur le même chemin du général au particulier, et nous ne pouvons nous perdre. Les références sont réduites au minimum.

— La classification alphabétique est à peu près aussi lente pour celui qui l'utilise depuis longtemps que pour le débutant.

— Un mot quelconque, simplement noté dans la classification logique, est défini, par la seule place qu'il occupe : - DENT, avec le corps humain, - DENT, avec les sommets montagneux, n'ont pas besoin de commentaires comme dans le système alphabétique.

— La classification logique n'a jamais besoin d'être absolument complète ; nous trouverons toujours où classer un détail, selon l'idée à laquelle il se rattache. Dans le système alphabétique, il se trouve isolé selon sa lettre initiale, à moins que nous n'indiquions de nombreux renvois. Dans ce cas, pourquoi ne pas prendre comme renvois automatiques les N^{os} selon lesquels tout se retrouvera logiquement, comme nous l'avons fait dans notre répertoire alphabétique général ?

Ce répertoire, et ceux que nous avons ajoutés au cours de la classification sont d'un tout autre usage : ils permettent seulement à ceux qui ne connaîtraient pas encore les subdivisions logiques, surtout en ce qui concerne les plantes et les animaux, de retrouver le N^o passe-partout qui remet automatiquement chaque chose à sa place. Les enfants arrivent très vite à ce résultat, dès qu'ils savent trouver un mot par ordre alphabétique, lorsqu'ils classent par exemple les images dont ils raffolent. Ils éprouvent alors la surprise des rapprochements qui se produisent. Ils s'intéressent aussitôt au classement logique, et connaissent rapidement les endroits qui les intéressent, de même qu'ils se reportent aux divisions rationnelles du gros catalogue à pages de couleurs, et se désintéressent du répertoire alphabétique de la fin.

Dans le dictionnaire pour enfants qui nous manque toujours, il y aurait un grand intérêt à faire figurer, après chaque mot, le N^o correspondant de la classification décimale. L'enfant, trouvant le mot nouveau, connaîtrait aussi le N^o-clé avec lequel il peut se procurer rapidement tout ce qui développe, concrétise, illustre même la définition succincte du dictionnaire.

Les avantages de la classification décimale en éducation se résument donc ainsi :

- Tout N^o correspond à un Centre d'Intérêts ;
- Plusieurs documents traitant le même sujet ne font qu'un et portent le même N^o ;
- La collection forme un *ensemble* intéressant à consulter ;
- Le N^o-clé unique une fois trouvé est valable dans toutes les collections ;
- On peut ajouter n'importe quel document à sa place sans N^{os} *bis*.

Si nous avions des intentions de réclame, nous pourrions adopter comme formule de lancement : « *Un numéro et c'est tout* ».

R. LALLEMAND.

FICHER DE SCIENCES

Nous avons parlé, l'an dernier, de notre projet d'établir un matériel scientifique pour le travail libre des enfants.

Nous avons signalé que le matériel aujourd'hui livré par les diverses firmes spécialisées est plus spécialement conçu et réalisé pour la démonstration *par le maître* : objets trop fragiles, manipulations délicates, articles trop chers pour être mis entre les mains des enfants. Nous disions de plus combien l'enseignement gagnerait à ce que les expériences soient moins savantes, plus conformes à la logique, de l'enfant et, en définitive, à l'esprit scientifique qui veut que rien de mystérieux ne subsiste dans la succession des actions et réactions diverses qui sont le propre de l'enseignement scientifique.

Nous n'abandonnons point notre projet, auquel nous nous appliquerons dès que les circonstances en permettront la réalisation.

Nous publions, en attendant, une série de fiches d'expériences scientifiques conçues dans l'esprit qui préside à notre projet de matériel scientifique : réaliser des expériences en partant autant que possible du matériel commun et de la connaissance enfantine ; montrer aux enfants comment ils peuvent eux-mêmes, librement, réaliser leur expérimentation, indiquer les pistes à suivre, les questions à se poser et à résoudre.

Voilà notre désir : que nous ne le trouvions pas totalement réalisé dans ces fiches que nous publions, cela ne fait pas de doute. Nous demandons à tous nos camarades de critiquer ces documents, de nous indiquer les variantes pour certaines expériences, les possibi-

lités enfantines non mentionnées, bref, de nous aider à réaliser des fiches à mettre entre les mains des enfants pour leur libre travail d'expérimentation, et de préparer avec nous les directives essentielles pour le matériel scientifique de l'école renouée que nous mettrons en vente un jour.

C. F.

Notre Fichier Scolaire Coopératif

Notre Fichier Scolaire Coopératif comporte un répertoire sur fiches publié avant l'achèvement de l'édition.

Notre dernière livraison de fiches n'y est pas mentionnée. Nous donnons ci-dessous la liste de ces fiches : découpez-la et collez-la sur fiches nues que vous intercalerez dans votre fichier pour posséder le répertoire complet.

2053. — Observations atmosphériques.
 2054. — Température.
 2055. — Pression barométrique.
 2056. — Observations diverses.
 3068. — Histoire du Livre, XVII.
 3069. — » XVIII.
 3070. — » XIX.
 3071. — » XX.
 3072. — » XXI.
 3073. — » XXII.
 3074. — » XXIII.
 3075. — » XXIV.
 3076. — » XXV.
 3077. — » XXVI.
 3078. — » XXVII.
 3079. — » XXVIII.
 3080. — » XXIX.
 3081. — » XXX.
 3082. — Préhistoire.
 3083. — Antiquité.
 3084. — Chronologie d'Histoire.
 De 3085 à 3162. — Chronologie d'Histoire de France.
 6001. — Le chant des Travailleurs.
 6002. — Le chant des Nations.
 6003. — La Parisienne.
 6004. — Le ventru.
 6005. — Ronde des Compagnons.
 6006. — Un pour tous, tous pour un
 6007. — L'Internationale.
 6008. — La Marseillaise.

Voici donc la récapitulation des fiches contenues dans nos livraisons du F.S.C.:

RECAPITULATION

Fiches papier

1 à 37	37
1001 à 1087	87
2001 à 2056	56
(2029, l'âne devient 2051).	
(2030, Pour le chien devient 2052).	
3001 à 3162	162
4001 à 4015	15
5001 à 5029	29
6001 à 6008	8
Répertoire I	1
» X et XI	2
» XX	1
» XXX et XXI	2
» XL	1
» L	1

402

Fiches carton

Fiches imprimées	402
Fiches carton nu	98

500

AVIS

Un de nos colis de disques a été soulagé de tous ses disques en cours de route. Comme livraison avait été prise, nous n'avons aucun recours d'aucune sorte.

Tous nos colis — disques ou autres — sont cerclés et scellés. Nous demandons à tous nos camarades de vérifier soigneusement les scellés des colis avant de prendre livraison, et de faire toutes réserves pour les colis dont les scellés auront sauté.

DÉCÈS

Nous apprenons avec peine le décès de notre camarade Bridoux, de Molières (Seine-et-Oise), un de nos meilleurs adhérents de ce département.

A sa veuve, nous présentons nos condoléances émues.

Pour des journaux scolaires polycopiés

Plusieurs camarades ont manifesté le désir, selon nos suggestions, de tenter la réalisation d'un journal scolaire polycopié en attendant l'introduction dans leur classe de l'imprimerie à l'Ecole.

Nous recevons même des commandes de matériel établies de façon peu rationnelle, où des articles secondaires sont jugés indispensables. C'est afin d'éviter semblables erreurs que nous donnons les précisions suivantes.

Mais nous ne voudrions pas que nos camarades croient de ce fait que nous recommandons la polycopie comme susceptible de remplacer l'imprimerie pour les classes pauvres.

Nous croyons nécessaire de rappeler les réserves importantes que nous avons formulées et que nous résumons ainsi :

a) Le texte polycopié, surtout s'il est écrit par des enfants, n'a jamais ni la netteté, ni la beauté typographique, ni la majesté éminemment suggestive du texte imprimé qui est toujours supérieur.

b) Le journal polycopié risque de ne pas bénéficier du tarif périodique. (Il faudrait pour plus de sûreté que le titre et les indications réglementaires soient imprimés).

c) La composition typographique a, par elle-même, d'importantes vertus éducatives tandis que le tirage à la polycopie n'est qu'un vulgaire travail manuel.

Ceci dit, voici un devis :

1 Gélène 15x21 pour tirage des feuilles format fiche, 13,5x21, net et franco	28. »
1 flacon encre couleur, net	4.80
1.000 feuilles format fiche blanc..	8. »
200 couvertures papier couleur, double fiche	3.20
1 boîte agrafes libres	5. »
Emballage et port	5. »
Total*	54. »

MATERIEL COMPLEMENTAIRE

1 perforateur	9. »
Rebrousse invisibles pour Livre de Vie des enfants, l'une	0.90
(une par enfants)	

1 ^{re} tranche d'action coopérative..	25. »
Abonnement « Educateur Prolétarien », « Gerbes », « Enfants »	36. »

Nouveaux adhérents

Le mouvement que nous avons créé en faveur de l'expression libre et de l'échange interscolaire se développe très rapidement. Les conditions actuelles ne permettent pas, hélas ! à de nombreux instituteurs de faire les dépenses, pourtant minimes, d'installation d'imprimerie à l'Ecole.

Mais, sur nos conseils d'ailleurs, plusieurs écoles se joignent à nous et rédigent un journal, soit à la polycopie, soit au nardigraphe.

Nous les signalerons comme adhérents à notre mouvement pour bien marquer qu'ils peuvent compter totalement sur notre appui, même s'ils ne sont pas encore adhérents officiels à la Coopérative que, nous le savons, ils ne tarderont pas à rejoindre aussi.

ADHESIONS NOUVELLES

Condamine, I. Grand Cœur. Savoie.

Buisson, I. Busset. Allier

Lézan, I. Pouy par Castelnau-Magnoac

Costa, I. Auberge Neuve, par Peypin.

B.-du-Rhône.

Mme Motte, Directrice Ecole Maternelle, 32, place Jeanne d'Arc. Paris-13^e.

**

Les mutations ont été très nombreuses cette année.

Nous avons le plaisir de constater que, dans presque tous les cas, les camarades qui ont succédé à un de nos adhérents ont décidé spontanément de continuer l'imprimerie à l'Ecole. Il en est ainsi à Millac, Nouans, Meillerie, etc.

Nous enregistrons le fait comme une preuve du rayonnement croissant de nos techniques et de la facilité avec laquelle les éducateurs se familiarisent désormais avec l'imprimerie à l'Ecole.

Nous ferons le maximum d'efforts, de notre côté, pour faciliter à ces camarades une initiation facilitée déjà par l'entraînement et l'enthousiasme des élèves.

Moyens de transport à traction humaine



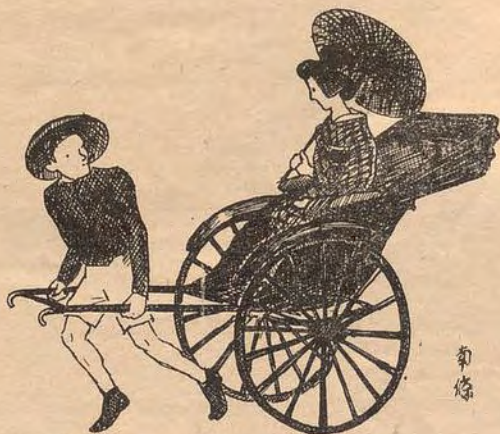
Au Japon : KOSHI (Corbillard)

Le **koshi**, ou corbillard, sert au transport des morts dans le culte shintoïste.

Le koshi est en bois naturel, sans aucune peinture. Le mort y est allongé dans un cercueil recouvert d'un drap blanc.

Devant le cercueil, les assistants portent des arbres.

Moyens de transport à traction humaine



Au Japon : Jinricki

Le Jinricki est une voiture publique de louage, inventée par les Japonais au 19^e siècle et encore en usage dans les villes.

Ce véhicule s'est répandu dans tout l'Orient. Le « chaf » traîne la voiture en courant.

- Actuellement les roues en bois sont remplacées par des roues de vélo munies de pneus.

La pêche à la sardine

La rogue, appât des sardines

Depuis longtemps les pêcheurs sardiniers n'ont pas cessé d'employer la rogue de Bergen, qu'ils achètent à un certain nombre d'intermédiaires français. Malheureusement cet appât est de plus en plus demandé à Bergen par tous les pays sardiniers ; aussi le prix de la rogue rendue en Bretagne a monté dans des proportions inquiétantes et désastreuses pour les pêcheurs. Le baril de 130 kilos, première qualité, valait 43 francs en 1891 et 95 en 1902 pour les marchands français, qui le revendaient aux pêcheurs avec une majoration nouvelle de 15 à 20 francs. Dans ces conditions, le pêcheur cherchait à ménager sa rogue et appâtait économiquement ; mais l'économie d'appât est fort mal placée pour un poisson comme la sardine et pour le système de pêche employé.

Le coup de filet

La rogue doit être presque prodiguée pour faire lever efficacement la sardine. Quand on arrive sur le lieu de pêche et que le patron juge, à la couleur de la mer, à son aspect huileux, ou à la vue de quelques poissons qui viennent à la surface, qu'il est tout proche d'un banc ou au-dessus, le bateau s'arrête ; le filet est tendu et immergé, deux hommes à l'aviron maintiennent la barque debout au vent et au courant pour que le filet demeure vertical. Le patron, placé à l'arrière, tient de la main gauche la ligne qui retient le filet, et de la main droite il puise dans un baril de rogue qu'il jette à la mer en la dosant à sa guise. C'est au flair qui le conduit sur les bancs et au dosage de la rogue que l'on reconnaît le bon patron. La sardine, attirée par la rogue, se précipite sur l'appât, puis continue à avancer dans le sens du courant de surface, et se prend par les ouïes dans les mailles du filet. Un bon coup de filet peut donner plusieurs milliers de poissons.

Préparation de la sardine à l'huile

Une usine sardinière comprend un ou plusieurs halls où sont ériées toutes les opérations de la friterie et de la mise en boîtes. La première consiste à couper les têtes et à enlever les boyaux des sardines. Le poisson passe ensuite à la sécherie qui se fait sur des sortes de paniers grillagés en fil de fer, dans la cour des usines si le temps le permet ; mais comme le climat pluvieux de Bretagne empêche souvent cette opération la plupart des établissements disposent d'une sécherie à vapeur dont les chaudières sont la seule grosse machinerie des usines. Les sardines sont alors trempées une ou deux minutes dans l'huile bouillante : c'est la friterie ; ou bien on les cuit à la vapeur, ce qui demande de trois à cinq minutes ; dans ce second cas, les opérations de sécherie et de friterie se touchent et se confondent presque. Après la friterie vient l'emboîtage. Le poisson est distribué à des femmes qui en remplissent des boîtes de différentes tailles et qui le recouvrent d'huile fraîche ; les ouvrières acquièrent rapidement une grande dextérité à ce travail. Puis les boîtes reçoivent leurs couvercles et sont soudées hermétiquement aux établis de la soudure. Enfin l'étanchéité des boîtes et la destruction des germes intérieurs sont assurés par le passage à l'étuve. Cette dernière opération est la plus longue, car l'huile ne bout qu'à 175°, aussi le passage à l'étuve dure une heure pour les petites boîtes et quatre pour les grandes.

C. VALLAUX. (La Basse Bretagne).

Film Pathé Baby : La préparation des sardines.

Combustion du fer dans l'oxygène

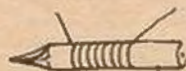
Prenons un petit bocal rempli d'oxygène.

Fabriquons une petite spirale de fer fin (celui des étiquettes de chemin de fer convient bien), fixons-la à un fil de fer plus gros qui traverse un large bouchon. Fixons un fragment de chiffon de coton à l'autre extrémité, enflammons-le, plongeons dans le bocal.

Précaution : laisser dans le fond du bocal deux ou trois centimètres d'eau pour éviter une rupture. Que voyons-nous ? — Combustion très vive avec étincelles brillantes. Une gouttelette incandescente est à l'extrémité de la spirale qui disparaît peu à peu.

Au fond du bocal, quelquefois incrustées dans le verre, nous trouvons des boules brunes.

Que s'est-il passé ? — Le fer a brûlé dans l'oxygène du bocal : les boules brunes sont de l'oxyde de fer.



ESPERANTO

Notre Ecole Espérantiste d'Eté

II. — LES COURS

Nous nous sommes efforcés, lors d'une première expérience, en 1933, de dégager la leçon des faits, et nous avons posé un certain nombre de conclusions. Notre opinion quant à la conduite des cours n'a pas varié sur le fond même de l'affaire, comme aussi sur la forme à donner à l'enseignement. Nous ne pouvons adopter pour ces cours d'été la formule en usage dans les cours ouvriers, les conditions de travail étant tout à fait différentes.

Le problème se posait d'ailleurs d'une façon différente pour les deux cours organisés en 1934. Nécessité pour les débutants de choisir entre deux méthodes, à savoir accomplir en l'espace de trois semaines un cycle élémentaire d'enseignement, d'où obligation de dresser un programme de travail suffisamment nourri ; sinon, préparer la besogne de manière à répartir le même effort sur deux années successives, étant entendu que l'année scolaire intermédiaire serait employée à consolider sérieusement les notions premières par correspondance.

En ce qui concerne le cours supérieur ou cours de perfectionnement, nécessité de se libérer de la méthode livresque proprement dite, et de faire œuvre vraiment originale en travaillant en contact étroit avec la vie ambiante. Travail collectif, en communauté de travail organisée solidement, chacun des membres faisant preuve d'initiative personnelle, enrichissant individuellement son bagage par le contact permanent avec la technique de travail, celle-ci étant assez souple pour s'adapter à tous les tempéraments qui doivent y trouver les éléments d'un perfectionnement progressif et en relation directe avec les possibilités de chacun.

Il nous faut avouer — et ici je parle au nom de la camarade Dedieu comme en mon nom personnel — que nous n'avons pas précisément réussi à contenter notre auditoire, ainsi qu'il ressort des critiques formulées en fin de séjour dans un cahier spécial, dont la création a été bien accueillie, entre parenthèses. Nous nous hâtons d'ajouter que ces diverses suggestions, ces remarques amicales ont œuvré énormément pour le perfectionnement et l'adaptation toujours plus étroite aux conditions de travail, des cours créés il y a deux ans. C'est pour nous, initiateurs, un témoignage probant de l'intérêt que suscite cette initiative, et un encouragement à persévérer. Voyons donc les critiques essentielles :

En ce qui concerne le cours élémentaire, certains se sont élevés contre le programme établi, le cours leur paraissant trop difficile et à progression trop rapide. On accepte difficilement les devoirs donnés en dehors des cours, du fait que « les vacances sont faites pour se reposer intellectuellement ». En conclusion, il est proposé de répartir sur deux années consécutives le programme élaboré pour une saison. C'est pour l'ensemble des participants de ce cours, l'adoption de la deuxième solution proposée plus haut, en contradiction avec la première, expérimentée cette année, et que la pratique a condamnée.

En ce qui concerne le cours supérieur, nous dirons tout de suite que nos prévisions quant à un programme de travail nettement orienté vers les discussions analytiques, la traduction de textes et la conversation ne purent tenir devant la composition du groupe. Partisans d'une auto-critique sérieuse, nous devons avouer que bien peu d'élèves étaient capables, parmi les auditeurs de ce cours, de s'adapter à la méthode de travail que nous avions établie. Devant une classe très hétérogène, il nous fallut composer assez tôt, et changer l'orientation. Les critiques qui nous ont été présentées s'inspirent d'un désir, celui de trouver un compromis qui permette de concilier tous les intérêts. On demande, en effet, de divers côtés :

a) Une méthode basée sur un programme de 20 centres d'intérêt judicieusement choisis, chaque leçon comprenant :

Une étude des règles d'après le manuel et la correction des devoirs précédemment faits ;

Une conversation sur le centre d'intérêt fixé d'avance ;

Une lecture ou exposé très court, suivi de questions, et non d'un commentaire comme cela a été fait cette année.

b) Un cours employant la méthode directe exclusivement, et prévoyant pour chaque leçon :

Un vocabulaire ; les difficultés de syntaxe.

Les partisans de cette deuxième méthode demandent que la professeur s'élève du simple au complexe, de façon à ce que tous les élèves puissent suivre, un devoir écrit venant ensuite, en tant que « reflet » de la leçon orale. On suggère de rechercher des sujets concrets autant que possible, la correction parfaite de la phrase étant le but essentiel vers lequel devront tendre tous les efforts des élèves, guidés par le professeur.

Nous nous réservons de répondre en détail, dans un dernier article, à toutes ces critiques ou suggestions, pour fixer en quelque sorte le statut des cours de l'Ecole 1935. Nous ne voulons pas cependant terminer cet examen de nos difficultés d'organisation et de travail sans poser une première conclusion. Nous sommes d'ailleurs en harmonie complète de sentiments avec nos camarades participants en agissant ainsi. Il apparaît à un esprit un peu averti des méthodes pédagogiques que les lacunes signalées plus haut relèvent à peu près toutes d'un vice initial, contre lequel nous ne pouvions rien cette année : à savoir la création d'un cours intermédiaire. Très certainement, le travail aurait été beaucoup plus satisfaisant si nous avions pu ouvrir dès cette année un cours moyen, réservé uniquement à tous ceux qui, déjà initiés aux premiers éléments de la langue, se trouvaient déplacés dans un cours de débutants tout en ne pouvant tenir raisonnablement leur place dans le cours supérieur. La chose était impossible cette année, étant donné que nous n'avons pu trouver le militant qualifié qui aurait pu se charger de la besogne.

La question sera certainement résolue l'an prochain, et nous pouvons assurer dès aujourd'hui que nous n'hésiterons pas à créer dès 1935 une quatrième classe de travail si les effectifs nous obligent à envisager cette éventualité.

Nous l'avons dit déjà dans notre précédent article, tous les membres de la Coopérative qui pensent avoir leur mot à dire sur les diverses questions sont intéressés à la discussion. Nous serions particulièrement heureux si certains d'entre eux — et nous espérons qu'ils seront nombreux — voulaient nous faire part de leurs réflexions un jour prochain. Nous tiendrons compte de ces nouvelles suggestions dans la rédaction de la réponse que nous préparons à l'intention de tous, afin de mettre au point une organisation en tous points rationnelle pour août 1935.

H. BOURGUIGNON.

✱
✱ ✱

Pour apprendre l'ESPERANTO, adressez-vous suivant vos tendances :

soit au Groupement esperantiste de l'Enseignement (Ch. Despeyroux, professeur à Glay), qui se proclame laïque-syndicaliste-internationaliste, et qui organise un cours par correspondance ;

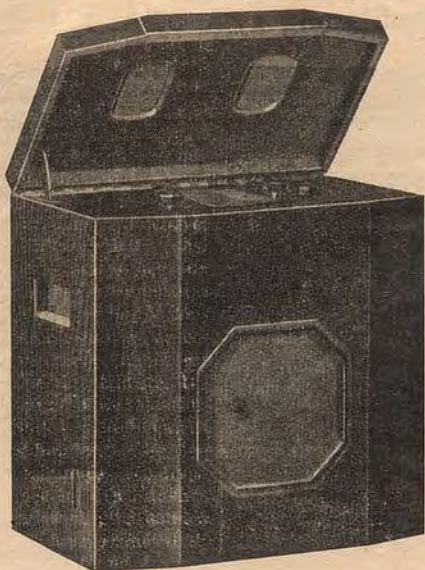
soit à la Fédération des esperantistes prolé-

tariens, Bourse du Travail, 14, rue Pove, Nîmes (Gard) ;

soit à la Fédération esperantiste ouvrière, 115, boulevard Aristide Briand, Montreuil (Paris).

Ces deux fédérations se réclament de la classe ouvrière et de la lutte de classes, organisent chacune de leur côté, de cours gratuits, des cours par correspondance, des cours oraux en province.

C.E.L. 5 "IDEAL"



ANTIFADING Type PYE.

SUPERHETERODYNE, modèle SP/AC.

Super fonctionnant sur courant alternatif et comportant les lampes suivantes :

- | Pentode H.F. à écran ;
- | Octode changeuse de fréquence ;
- | Pentode M.F. à pente variable ;
- | double diode-pentode de puissance assurant le contrôle de volume de son automatique (antifading).

Le redressement du courant est assuré par élément Westinghouse.

Fonctionne sans antenne ou exceptionnellement sur petite antenne intérieure.

Cadran lumineux, gradué en longueur d'ondes et noms de stations.

Réglaqe visuel et indicateur de volume de son.

Fonctionne sur courant alternatif 40-60 périodes, 100/250 v.

Présentation luxueuse extrêmement soignée et originale.

Prise pour pic -up et deuxième haut-parleur.

Prix complet franco ordre de marche : 1.700 fr.

Facilités de paiement. — Nous consulter.

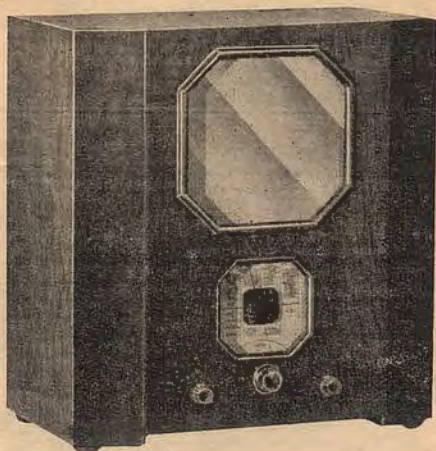
COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

SERVICE - RADIO

G. Gleize à ARSAC (Gironde)

C.E.L. 5 "LUXE"

Antifading Type S. A. F. I. R.



Changeur de fréquence à octode sur courant alternatif et comportant les lampes suivantes :

- 1 octode changeuse de fréquence oscillatrice modulatrice à circuit présélecteur;
- 1 pentode M.F. à pente variable;
- 1 détectrice amplificatrice duo-diode;
- 1 amplificatrice B.F. pentode;
- 1 valve de redressement.

Fonctionne sur petite antenne. Cadran gradué en longueurs d'ondes et stations, éclairé par transparence. — M.F. sur 135 key avec 7 key de bande passante. — Contrôle de puissance très progressif formant extincteur en fin de course. — Prise secteur par cordon fixé sur l'appareil. — Présentation très élégante et luxueuse. — Haut-parleur électrodynamique de haute qualité, donnant une fidélité de reproduction remarquable. — Prise pick-up et pour deuxième haut-parleur, à l'arrière du châssis.

Prix complet franco en ordre de marche : 1.350 fr.

Facilités de paiement. — Nous consulter.

Coopérative de l'Enseignement Laïc
SERVICE RADIO

G. GLEIZE, à ARSAC (Gironde)

FICHE à remplir et à envoyer à PAGÈS

SAINT-NAZAIRE (Pyrénées-Orientales)

Je soussigné _____

Institut _____ à _____

Département : _____ Gare : _____

déclare souscrire à l'édition de 3 disques C.E.L. de 25 cm., et verse
au Cpte-courant postal : Pagès, St-Nazaire (Pyr.-Or.) 260-54 Toulouse
la somme de 50 francs pour recevoir, dès parution et sans frais, les
trois disques édités.

Signature : _____

Morceaux que vous voudriez voir enregistrer

Auteurs

Editeurs

Suggestions diverses

Achetez un PHONOGRAPHE et des DISQUES pour votre Classe

Profitez de nos prix en baisse :

PHONO C.E.L. 1	300 fr.
PHONO C.E.L. 2 (plus puissant)	400 fr.

Voir descriptions

Facilités de retour en cas de non convenance — Envois à l'essai
Conditions de paiement à crédit

Ecrire à PAGÈS, instituteur, St-Nazaire (Pyr.-Or.) - C.C. Toulouse 260-54

第四期 卷五 Pour un Naturisme Prolétarien 第四期 卷五

Faut-il manger cru ou cuit ?

Les accidents et événements climatiques qui ont présidé à l'apparition de l'homme ont fait éclore simultanément des fruits et végétaux susceptibles d'entretenir sa vie de façon toute naturelle. Chacun des principes que contenaient ces végétaux étaient certainement adaptés pour le mieux à l'entretien de la vie humaine et l'homme savait, d'instinct, discerner les espèces qui lui étaient les plus favorables. L'apparition du feu et l'usage des aliments cuits, ont modifié cet instinct, l'ont déformé, perverti à tel point que la cuisine moderne est devenue un véritable danger pour notre santé.

Des critiques sérieuses ont été faites, à bon escient, contre la cuisson des aliments. Nous les résumerons brièvement pour en comprendre le fondement.

1). La cuisson développe des arômes excitants qui cachent le jeu normal de notre sens digestif, dépravent notre goût, et nous trompent sur notre véritable faim.

1). Elle apporte un changement dans la composition chimique des aliments : les albuminoïdes se coagulent et deviennent indigestes ; les graisses se transforment en produits acides irritants ; les sels minéraux se précipitent vers la matière inorganique, etc., etc...

3). Par évaporation des eaux subtiles de végétation, la cuisson rend les aliments plus concentrés en sels inertes et matières inorganiques.

4). Sous l'effet de la chaleur et de l'eau, la cellulose végétale est dissociée, divisée et perd ses pouvoirs d'excitation du tube digestif. Elle diminue la mastication et détruit presque totalement la digestion bucale.

5). L'absorption d'aliments chauds congestionne nos organes digestifs au détriment des organes de respiration et d'élimination.

6). L'emploi du feu a créé la cuisine, c'est-à-dire l'art d'accommoder les aliments les plus impropres à la vie naturelle de l'homme et d'associer ces aliments en désharmonies alimentaires dangereuses.

7). La cuisson enfin transforme l'aliment vivant en aliment mort par la destruction des principes de vie. Les céréales cuites, par exemple, sont impropres à la germination par destruction des diastases, vitamines et autres ferments vivants.

Au point de vue du naturisme strict, l'emploi du feu nous apparaît donc comme une hérésie capitale ; pourtant, la majorité des hommes, même les plus convertis aux principes naturistes, sent encore le besoin de l'aliment chaud, de l'aliment cuit et préparé. C'est pourquoi, nous trouvons, jusque dans nos erreurs, le besoin de justifier les pratiques culinaires, tout au moins, les moins compliquées, les moins dangereuses, et c'est pourquoi encore nous nous voyons dans l'obligation d'accepter un compromis. Il n'est pas si simple de modifier notre façon de penser, il n'est pas si facile non plus de changer nos habitudes de nutrition. Nous sommes obligés de reconnaître, par exemple, que nous sommes, pour la plupart, des dégénérés organiques et que nous ne saurions demander à nos viscères ptosiques de consommer dans leur intégrité des aliments naturels tels que les céréales ou les végétaux coriaces.

Les céréales complètes crues sont particulièrement dangereuses pour les organes débilités. Leur agressivité vient de leur richesse en ferments et vitamines irritants et en celluloses protectrices concentrées. La cuisson atténue l'agressivité des diastases naturelles. Elle distoque la synthèse de la graine et son pouvoir de vie. Cela ne veut point dire d'ailleurs que la graine cuite devienne

impropre à assurer la vie. Nous verrons sous peu que les vitamines, si vitamines il y a, ne sont point uniformément détruites par la cuisson et que l'eau naturelle, à la température ordinaire, peut être coupable des mêmes méfaits.

La cuisson entraîne, il est vrai, des modifications chimiques, mais certaines de ces modifications sont salutaires. Les hydrates de carbone de l'oignon, du chou et de l'artichaut, par exemple, se rapprochent des glucoses et deviennent plus digestibles. De même les amidons subissent, par des procédés culinaires spéciaux, un commencement de saccharification qui facilite des digestions difficiles.

La désagrégation, par la chaleur, des enveloppes cellulosesques vient de même en aide aux déchéances viscérales. L'ingérence de grosses quantités de cellulose brute est cause de fermentations intestinales et prédispose aux mêmes troubles d'arthritisme que le carnivorisme. Seuls, dans le domaine de l'alimentation naturaliste, les fruits aqueux échappent à ce danger, encore faut-il prendre soin de les mastiquer pour libérer le jus de leur pulpe.

Civilisés, nous avons des besoins que d'aucuns appelleront factices, mais qui décident de l'atmosphère de notre digestion. Le parfum, l'arôme naturel de mets simples, la présentation agréable influent sur notre psychisme et déclenchent le mécanisme des sécrétions digestives. Le plaisir de bien manger est-il plus damnable que la joie de courir, de s'ébattre, de jouir des instincts naturels satisfaites ? Certes, nous n'oublions pas les dangers auxquels nous exposent les excitations de la vie moderne avec ses excès multiples. Nous devons avoir présent à l'esprit en toutes occasions que le fruit seul correspond à notre morphologie, que le soleil concentre en lui, à très haut degré, des réserves des énergies vitales que la science n'a pu encore déterminer. Si des déterminantes psychiques ou économiques nous exposent aux dangers de l'alimentation cuisinée, que ce soit avec le minimum d'erreurs étant entendu que nous avons à normaliser nos instincts vers l'alimentation fruitarienne stricte.

C'est à cet effet que nous avons réuni en une brochure les plus simples préparations culinaires qui doivent être un acheminement vers la vie totalement libérée de notre descendance.

E. FREINET.

Menus naturistes

par E. FREINET

Le nombre des souscripteurs est tellement important que nous pouvons assurer dès aujourd'hui que le livre sera prochainement édité.

L'ouvrage qui vaudra vraisemblablement 7 à 8 francs, sera expédié dès parution contre remboursement à tous les souscripteurs.

Je soussigné _____
à _____

_____ déclare souscrire au Livre
MENUS NATURISTES
que je désire recevoir à parution, contre Remboursement.

Date et signature :

Produits naturistes

Pour vos achats, consultez dans notre dernier numéro, le tarif du *Paradis des Fruits* (remise, 7 % sur les prix du catalogue).

Nous demander le catalogue complet.

COLIS NATURISTE N° 1

- 4 kilos riz intégral ;
- 2 kilos couscous ;
- 1 bouteille jus de raisin ;
- 25 bananes sèches ;
- 2 kilos dattes sèches ;
- 2 hectos pignons de Provence.

Franco 50 fr., à adresser à notre
C.C. Freinet, Vence, C.C. Marseille,
115.03.

GELINE C. E. L.

APPAREILS

- | | |
|----------------------------|-------|
| N° 1. — Format 15×21 | 35 » |
| N° 2. — Format 18×26 | 50 » |
| N° 3. — Format 23×29 | 70 » |
| N° 4. — Format 26×36 | 85 » |
| N° 5. — Format 36×46 | 125 » |

Toutes dimensions spéciales sur commande.

Remise, 20 % ; port à notre charge.

Propos de Urocho

— Mon mari et moi, me dit la femme d'un distingué professeur, continuons à consommer encore du jambon d'York et un peu de vin pour entretenir notre immunité contre l'empoisonnement, dans le cas, où nous serions obligés, par obligations mondaines, à faire des écarts alimentaires ».

— Mon enfant, (5 ans), m'explique une institutrice, ne sera point soumis au régime végétarien que nous venons d'adopter, c'est-à-dire le régime des fruits et céréales. Je ne veux point l'exposer aux méfaits qui peuvent survenir par le passage brusque d'un régime maigre à un régime gras, car mon fils, n'est-ce pas, sera un jour soldat et devra subir « l'alimentation qu'impose la caserne »...

La science n'agit pas autrement lorsqu'elle administre pour entretenir les immunités, les piqûres et vaccins préventifs.

Parmi les fables les plus colportées, les plus admises, les plus influencées par la science classique, celle de la Mythrédatisation tient une place très familière. On se souvient que Mythrédate prenait régulièrement des plantes vénéneuses dans le but de s'immuniser complètement contre tout poison; la fable raconte qu'il arriva d'ailleurs à cette immunisation, dont il nous serait difficile de contrôler la réalité.

Malheureusement, Mythrédate, et ici c'est l'histoire qui parle, se fit donner la mort par un esclave, pour ne point assister aux angoisses d'une mort naturelle.

Pour notre part, nous pensons qu'un tel acte ne témoigne ni de sagesse ni de courage et qu'il est l'apanage d'un intoxiqué qui frise la démence s'il n'est pas encore totalement dément...

A la lueur de cet exemple littéraire, se comprendra la légèreté de ceux qui vont colportant des faits impossibles à contrôler par le recul des temps et qui érigent des doctrines tendancieuses et sensationnelles capables de favoriser le vice de l'homme et de perpétuer l'erreur.

B. VROCHO.



Pour tout ce qui concerne...

Cinéma,

Cinémathèque circulante,

Achat d'appareils neufs et d'occasion,

Accessoires,

Achat de films et appareils photographiques, etc.,.....

vous adresser à

BOYAU, Instituteur

St Médard en Jalles (Gironde)



Documentation Internationale

UNE JOURNÉE A BOLCHEVO COMMUNE DE VOLEURS

Peut-être n'est-il pas inutile, au moment où le scandale des bagnes d'enfants éclabousse un peu plus le régime capitaliste, de dire quelques mots de la sollicitude du gouvernement soviétique pour l'enfance délinquante.

Par une belle journée d'été — le 29 août — nous arrivions à Bolchevo, venant de Moscou. Une forêt de sapins, un chemin de bois pour éviter la boue en temps de pluie, puis la commune des voleurs. Les habitations sont de belles bâtisses modernes aux grandes baies vitrées et aux balcons fleuris. Entre ces constructions géométriques, des cours avec parterres de fleurs. Voilà le « bagne » des voleurs.

Créé en 1924 pour des enfants abandonnés, ce centre de rééducation est destiné aujourd'hui aux voleurs récidivistes de 17 à 24 ans. On y trouve cependant des enfants (200 à 250 sur une population de 3.500) et des hommes mûrs. Les femmes sont au nombre de 400 environ. L'organe dirigeant est l'Assemblée générale qui nomme un Bureau central de 7 ou 8 camarades actifs.

Aussitôt arrivé, le délinquant est mis entre les mains de quelques anciens qui deviennent ses parrains. Ils l'aident à s'installer, ils le conseillent dans son travail comme dans ses loisirs.

Cette première forme de l'éducation est très efficace. S'il est célibataire, le nouveau citoyen est logé dans de grandes chambrées propres et gaies, avec des fleurs et la T.S.F. Marié, il peut amener sa femme qui trouve du travail dans la colonie. Leur logement est conditionné par les possibilités.

La commune est spécialisée dans les articles de sport : chaussures, skis, football, raquettes, ces dernières ayant obtenu le premier prix à l'exposition de Milan. Elle fait aussi de l'élevage et de la culture. Chaque citoyen est un travailleur salarié qui gagne uniquement selon son travail, partout aux pièces. Sur ce salaire est faite une retenue de 35 rou-

bles pour 100, plus 5 roubles pour 25 au dessus, sans pouvoir toutefois dépasser 70 roubles, pour la nourriture. La retenue pour l'entretien de la commune est uniformément de 21 roubles.

Le travail est à la base de toute éducation ou rééducation, mais plus que le travail utilitaire, l'activité librement choisie pendant les heures de loisir a des conséquences heureuses sur les mauvais produits de la société. C'est par le développement des tendances sociales et humaines et non par le « redressement » illusoire des mauvaises inclinations que nos camarades russes font des éléments sains et actifs.

Les exemples fourmillent, à Bolchevo, des bienfaits d'une rééducation ainsi comprise : sportifs inlassables heureux d'entamer un match avec des camarades instituteurs de France ; journaux mureaux aux caricatures mordantes et comiques, etc... Le plus remarquable est sans contredit le cercle de peinture. Dirigé par un grand peintre de Moscou, il présente des études profondément vraies et des œuvres habiles.

Voilà donc des condamnés, récidivistes, qui ont avec la société des attaches nouvelles, plus normales et plus solides parce que voulues. Cela leur permet d'aller, tout en étant des « détenus », dans des maisons de repos sur la Volga.

Aucune police n'existe à Bolchevo. Des camarades sont choisis pour veiller à l'ordre mais non pour garder la sortie de la cité. Les citoyens reçoivent chaque décade un permis d'aller à Moscou. Ils y vont librement et individuellement. Ce qu'on exige seulement d'eux, c'est la rentrée à l'heure indiquée. Il arrive que l'un d'eux ne retourne pas. Repris par la G.P.U., il est jugé par le Bureau central de Bolchevo qui décide ou repousse sa réadmission. Les délits intérieurs, vol, alcoolisme ou sabotage du travail, sont jugés en Assemblée générale. La sanction la plus grave est l'exclusion de la commune et l'envoi dans une maison de correction, au régime plus sévère.

Les « détenus » qui n'ont commis aucune faute peuvent, au bout de 3 ou 4 ans, partir avec tous leurs droits de citoyens soviétiques. Il n'est pas rare

pourtant de les voir rester quand même, comme citoyens libres et y vivre en famille, trouvant là toutes les œuvres de l'enfance. Pourrait-on rêver quelque chose de mieux ? E. COSTA.

LA PÉDAGOGIE SOVIÉTIQUE

« Le travail n'est pas un travail pour l'enfant soviétique ; c'est un jeu. Et le jeu n'est pas un jeu, mais la vie. »

Les enfants russes sont nourris des mêmes préoccupations que celles qui composent la vie des adultes. Leur vie est aussi imaginative que celle des autres enfants, mais le romanesque prend ses racines dans la réalité. Construire une usine, tracer une voie ferrée ou creuser une mine est pour eux une aussi glorieuse aventure que d'échapper au scalp des Peaux-Rouges ou de sauver la princesse des mains des méchants sorciers. « Il se peut qu'une autre génération, s'incorporant d'une façon plus adéquate à la force et à la violence de la vie, cherche son inspiration, non pas dans une fuite de la réalité, mais dans son ardente et avide acceptation », dit Somerset Maugham dans « *Cake and Ale* ». C'est ce qui se produit en U.R.S.S., où l'on peut rencontrer la joie et le piquant de la vie, son romanesque, et sa beauté dans tous ses aspects et espérances terrestres.

L'éducation russe tend à faire de l'enfant un citoyen plein d'assurance et de dignité personnelle, conscient de lui-même et du monde, un individu actif et heureux, le type d'individu appelé en U.R.S.S. « *a concrete* ». Ce type est formé dans les jardins d'enfants. Dans leur petit coin de Lénine, les enfants apprennent leur ABC sur des tableaux tirés du M.O.P.R. (1). La lettre A désigne l'athée que les prêtres veulent tuer. C désigne les chaînes qui lient les prisonniers de la lutte de classe. M est la mort, le lynch légal (organisé par de vieux juges américains desséchés), des braves victimes de la lutte de classe, Sacco et Vanzetti. M est pour Mooney dans sa prison de Californie. Et ainsi de suite. Les figures et les dessins qui accompagnent ces lettres sont aussi intéressantes pour un enfant soviétique que l'antilope l'est pour A ou le singe pour

(1) Secours aux travailleurs internationaux.

l'S dans l'alphabet animalier qui existe également.

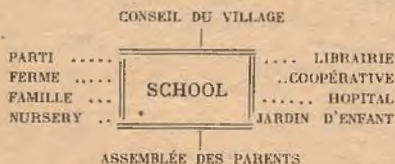
Les écoles modernes de l'U.R.S.S. pratiquent l'éducation communiste. Elles travaillent en connection avec la ville où le village. Des écoles modèles donnent l'exemple. D'après les observateurs de nombreux visiteurs et éducateurs étrangers, l'une d'elles, l'école Shatsky, groupe les meilleures caractéristiques de l'éducation de tous les pays.

Fondée par le Prof. Shatsky, on l'appelle Station Expérimentale de l'Éducation Communiste. L'expérience est menée actuellement au sein du village de Kaluga, à une nuit de voyage de Moscou, mais le quartier général est dans la capitale. Là, Mme Kirichka, du Commissariat de l'Éducation du Peuple, poursuit une exposition démonstrative et surveille l'entraînement des jeunes maîtres paysans.

L'école prend part à toute l'activité de la ferme collective. Les enfants plantent les pommes de terre, font la moisson, élèvent les poulets, calculent les salaires. Ils apprennent à devenir membres du kolkoz, à connaître par expérience les problèmes de la vie agricole et les difficultés de la nouvelle vie socialiste.

L'école, fondée en 1911, était déjà basée sur les principes modernes d'éducation. Les maîtres et les élèves faisaient tout le travail. Il n'y avait aucun domestique. Cela paraissait pour l'époque une tentative révolutionnaire. L'intérêt des paysans pour l'école était nul et ils ne prenaient aucune part à son activité. La Révolution donna au Prof. Shatsky l'occasion qu'il désirait ardemment.

Il fut libre désormais de mettre au jour son plan original : relier l'école à la communauté dans un but d'éducation mutuelle. Il put alors mettre sur pied son œuvre et abandonner le travail fragmentaire ; il n'y avait plus aucune influence contraire. Ci-après un diagramme illustrant la façon dont l'école est le centre de l'activité villageoise :



Tous les projets scolaires ont pour but d'aider la communauté dans son travail.

Les enfants aident à entretenir les routes en bon état ; ils veillent au bon fonctionnement de la pompe à incendie, à débarrasser les arbres et les cultures de leurs parasites. Ils enlèvent les tas d'ordures et enseignent aux adultes à faire de même. Leur tâche est beaucoup plus importante que celle d'un conseil municipal dans un petit village.

Mais surtout, ils liquident l'analphabétisme de leurs parents, leur enseignent l'hygiène et les soins à donner aux enfants. A Kalouga, ils s'en prirent une année aux femmes, les amenèrent à les considérer comme des êtres humains, et non comme une partie de leur mobilier. Il arriva que l'eau du réservoir communal fut contaminée ; les enfants examinèrent la situation avec l'aide de leur maître en biologie, firent les recommandations nécessaires au conseil sanitaire et constituèrent eux-mêmes une garde permanente pour assister l'inspecteur sanitaire. Après quoi ils firent une exposition pour montrer à leurs parents ce qu'ils avaient appris, les dangers de la contagion et le développement des microbes. Étendre le champ de ses connaissances et développer son intelligence est un des plus importants devoirs de l'enfant communiste.

La Révolution a radicalement changé l'attitude des enfants envers leurs parents. Les parents n'ont plus le droit incontestable de posséder, de dominer. Les enfants n'acceptent plus humblement l'autorité de leurs parents. Les enfants ont été libérés de l'exploitation comme les femmes, les ouvriers, les paysans, les minorités nationales l'ont été. L'enfant ne ressent aucune gêne à critiquer ses parents, surtout s'ils sont ignorants arriérés, illettrés, ou d'anciens bourgeois. En fait, la révolte contre les parents est une révolte contre les ténèbres de la période prérévolutionnaire en même temps qu'une révolte contre les parents. La division entre une génération de parents et les enfants en U.R.S.S. aujourd'hui, est peut-être l'abîme entre deux ordres sociaux. Quand un enfant de six ans, contemplant l'icône au mur, remarque « Maman, il est vraiment temps d'en finir avec ces choses », c'est tout autant qu'une critique de sa mère, une désapprobation d'une habitude démodée.

Traduit par Mme Leifsbvre.

(à suivre).



REVUES

LES CAMPS DE VACANCES

L'Equipe d'Alsace avait annoncé dans le numéro de juillet de la revue, deux Camps de Vacances qui devaient avoir lieu dans son Auberge de Jeunesse de Séguret (Vaucluse), le 1er du 8 au 30 août, le second du 8 au 20 septembre.

Pendant les 6 semaines d'ouverture de l'auberge, 51 personnes sont passées, totalisant 500 nuits d'hébergement, et toutes ont pris part, plus ou moins, aux travaux du camp. Sauf 3 ou 4, tous les camarades avaient été attirés par notre propagande personnelle.

— Le travail intellectuel n'a pas été très satisfaisant. Il y eut en tout 12 exposés sur des sujets variés, dont un sur l'imprimerie à l'Ecole. Dans une de ses dernières réunions, l'Equipe, après avoir fait une auto-critique sérieuse de son travail, décida :

— de fixer des camps de courte durée, 5 jours par exemple.

— d'exiger des camarades participants une discipline stricte — ce qui est difficile pour des Camps de longue durée.

— de demander aux camarades un travail précis et assez longtemps à l'avance.

— de grouper tout le travail autour d'une idée centrale.

— Travail de liaison. Mais nous avons lieu d'être satisfaits des relations établies avec les camarades du Midi et des résultats de notre propagande en faveur des Auberges de Jeunesse et du tourisme prolétarien.

Au cours d'une longue randonnée à travers la Provence, nous sommes entrés en contact avec beaucoup de populations. Partout l'idée des Auberges de Jeunesse a été bien accueillie. Beaucoup de municipalités ou de groupes prolétariens se sont décidés à mettre une Auberge sur pied pour l'été prochain. Et pour les camarades qui ont passé ne serait-ce qu'une nuit au « Terron », la vie de l'Auberge de Jeunesse dans sa simplicité et sa franche camaraderie, fut une révélation. Leur enthousiasme se manifesta par leurs projets de retour chez nous, par leur résolution de créer des Auberges et par les bonnes relations établies dorénavant entre individus.

Le compte-rendu détaillé de ces camps se trouve dans deux n° du bulletin d'Auberge. Ceux que la question intéresse peuvent les demander à : Mlle Achard, institutrice, à Dingsheim (Bas-Rhin).

Le Document, publication trimestrielle, abonnement 36 fr. Ed. Denoël et Steele, Paris.

N° 1 : U.R.S.S., puissance d'Asie, un bel album abondamment illustré avec textes de Maurice Percheron.

A tout seigneur tout honneur. Les éditions Denoël et Steele consacreront chaque n° de leur nouvelle publication à un seul sujet. N'est-ce pas un signe des temps que l'U.R.S.S. s'impose ainsi à leur attention et donc à l'attention de leurs lecteurs.

On a beau essayer d'estomper la portée de cet événement mondial qu'est aujourd'hui la construction soviétique, en intitulant le fascicule : U.R.S.S., puissance d'Asie ; c'est en vain que certains textes tentent également d'atténuer le caractère révolutionnaire des réalisations signalées, et se dégage de l'ensemble et surtout de ces photos incomparables une impression de vie, de vigueur et de puissance dont on ne parviendra pas à masquer l'extraordinaire influence.

L'Hygiène par l'exemple : N° spécial consacré aux Ecoles de Pleine Air external.

Nous signalons ce fascicule à tous les camarades qui s'intéressent aux écoles nouvelles en général et aux écoles en plein air en particulier. Documentation abondante, nombreuses photographies.

Mlle E. FLAYOL : le Dr Decroly, éducateur, 1 volume de la collection « La Bibliothèque des Educateurs », 12 fr. — Fernand Nathan, éd. Paris.

Mlle Flayol a bien raison : nul moins que le Dr Decroly ne s'est préoccupé de soigner sa renommée ni même de publier les œuvres originales qui auraient été comme son testament d'éducateur. Il marchait de l'avant, il créait, il modelait de la vie, persuadé que cet élan serait aussi précieux que les écrits morts dès qu'ils sont fixés indélébilement.

Parler de la pédagogie du Dr Decroly, c'est donc avant tout raconter sa vie de labeur et décrire l'école expérimentale à laquelle il a toujours donné le meilleur de lui-même. C'est ce qu'a fait avec succès Mlle Flayol dans cette sorte de vue d'ensemble qui manquait à la littérature pédagogique de langue française.

Vue d'ensemble, disons-nous, à laquelle nous conseillerons de se reporter tous ceux qui veulent s'initier à une œuvre qui a si fortement influencé l'école contemporaine. Ils iront ensuite chercher les détails et la technique de la pédagogie decrolyenne dans les livres qui ont été écrits par le Dr Decroly lui-même ou par ses collaborateurs immédiats et que Mlle Flayol signale dans sa Bibliographie.

C. F.

Jules REBOUL : *La vie de Jacques Baudet (roman d'une petite existence)*. 38, cours du Temple. Privas. 12 fr.

Du berceau jusqu'à la tombe, voici la petite existence de ce « Baudéto » (assez pareil aux paysans de mon pays) avec les étapes successives qui la marquent — aussi anonymement d'ailleurs que les pierres par endroits en saillie dans les chemins de terre où les cantonniers ne passent pas : Le berceau, le mariage, une famille qui se crée, une propriété qui continue, s'améliore et s'étend, le cercueil... c'est tout.

Aucune exaltation, aucun dénigrement du « Jacquou » d'aujourd'hui, mais la vie comme elle est, peinte simplement par un homme probe qui connaît, comprend, aime les gens de la terre. Il les voit avec d'autres yeux que les « vacanciers » qui passent — sans la déformation du paysan devenu citadin qui retourne à ses horizons d'enfant, au soir de la vie — sans cette prévention de beaucoup d'autres pour qui le laboureur français demeure un homme libre de toute contrainte. Les contraintes, les voici pourtant : une vie quotidienne sans occasions, ni possibilités d'en sortir — des luttes, sans fin entrevue, contre le rude labeur, contre les espoirs brisés, contre les amertumes, contre les misères, toutes les misères... à cause de quoi la vie de Jacques Baudet est bien le « roman d'une petite existence ». Une de ces vies sans ampleur, mais non pas sans une certaine façon d'héroïsme — celui des humbles, que jamais ne signale le bruyant éclat des cuivres. Il y a ici (en place du sentiment de l'honneur dont parlent les tragédies classiques), le sentiment de la terre, plus dramatiques peut-être : une propriété qui veut l'effort incessant d'une vie et d'une race, cet héritage qu'il faut transmettre — non plus intact — mais agrandi à l'un des fils nés du laboureur d'aujourd'hui.

Mais la guerre est venue, fauchant Flavien, le fils aîné, jetant dans l'âme des deux autres un trouble imprévu : Christophe qui se révolte, peut-être parce qu'il a trop pensé :

— « Tu dis ce que tu peux dire et tu en souffres — essaye-t-il d'expliquer à son père — car en voyant ces champs que bien des gens ont cultivés avant toi, et que bien d'autres cultiveront après, tu sens qu'il y a autre chose à faire qu'à réussir. Je ne peux rien faire sans penser à cela ».

Jacqueline qui s'acclimate et réussit peut-être parce qu'elle ne pense pas assez...

Et Jacques Baudet meurt d'un refroidissement un soir de 1930 — « peut-être parce qu'il n'avait plus grand goût à la vie ».

Jacques D.

Jacques DUBOIN : *La Grande Révolution qui vient...* — Les Editions Nouvelles.

Ce livre est un recueil de neuf lettres. Ces lettres traitent d'abord de la crise, de ses causes, de ses conséquences. L'auteur a su voir les causes profondes de la dure période que nous traversons. Il dresse un tableau saisissant du paradoxal problème qui se pose aux hommes : une quantité de plus en plus grande de produits de toute sorte s'offrent chaque jour

à des consommateurs de moins en moins solvables.

La multiplication des productions de l'homme est due au développement prodigieux de la machine qui, peu à peu, augmentant le rendement, a éliminé l'homme.

Le remède à ce mal ?

L'abondance des marchandises a enlevé toute valeur à l'argent, à la monnaie : produit rare qui ne peut plus mesurer la rareté des produits qui sont aujourd'hui en abondance.

Tout en rendant hommage à l'énorme effort industriel de la Russie d'aujourd'hui (le seul pays, on ne le répètera jamais assez, qui ne souffre pas de la crise et du chômage), l'auteur déclare : « L'exemple de la Russie, pour remarquable qu'il soit, ne peut en aucune manière nous donner un avant-goût du régime qui devra s'édifier sur l'écroulement du monde ».

Le nouveau régime dont Jacques Duboin annonce la venue est basé sur l'équipement du travail en énergie. Les sources d'énergie de la nature permettront une production abondante de tout ce qui est nécessaire à l'homme. Le travail humain également et rationnellement réparti, augmentera la richesse des hommes et leur donnera plus de loisirs. « Tous les hommes bénéficiant enfin de la totalité des moyens qui sont à leur disposition, connaîtront l'abondance en toutes choses ».

C'est une application large du plan Roosevelt. Théorie séduisante mais qui reste une théorie, car l'auteur oublie que les passions des hommes et des pays sont encore plus difficiles à changer que les moyens de productions.

L'auteur ne dissimule pas que la transformation et l'adaptation de la production ne sera qu'une révolution lente ayant surtout un caractère économique.

Or, cette révolution économique, pour avoir une action réellement efficace, ne peut se réaliser que si elle est précédée d'une révolution politique, car le capitalisme ne peut disparaître qu'au cours d'une telle révolution. Dans l'état social de Jacques Duboin il aura tôt fait de détourner les profits de la production. Les résistances que rencontre le président Roosevelt le prouvent.

Marcel FAUTRAD.

Il était deux camarades, par B. LEVINE, traduit du russe par Claude des PERIERS. — Plon. édit. Paris.

Deux camarades, Kortchaguine et Debez ont servi dans l'armée rouge. Avec courage, ils ont combattu pour la Révolution.

Etudiant, Kortchaguine devient amoureux de Noël, fille du directeur américain de l'usine où il travaille. Ils s'installent à Moscou.

Mais pour une affaire de coups, Kortchaguine doit faire de la prison. Pendant son absence, Debez prend sa place auprès de Noël qui ne peut, cependant, se plier à la vie soviétique. Elle retournera en Amérique. Debez radié du parti pour instabilité se suicide, tandis que Kortchaguine continue à travailler pour l'éducation socialiste.

Si l'histoire peut paraître en elle-même bien bourgeoise, le livre est un véritable témoin

gnage. Une des choses les plus réussies de l'œuvre de Lévine est la réaction de Kortchaguine devant la trahison de Noël et de son ami. Il se rend compte combien la peine qu'il éprouve est celle d'un bourgeois. Il a honte de sa souffrance et ne se laisse pas abattre. Il lutte, travaille. Et c'est l'âme en paix qu'il partira pour l'usine où le travail l'attend.

Debez est avant tout un aventurier. Il n'a pas vu où finissait l'aventure révolutionnaire. Sa disparition met mieux en relief l'attitude de Kortchaguine qui a compris ce que doit être un militant.

Écrit dans un style net, en courts chapitres, ce livre se lit rapidement. Hors de l'histoire d'amour, c'est un tableau de la vie soviétique que nous offre Lévine : vie des étudiants, des professeurs, des militants. Le livre prend alors la valeur d'un document.

A noter la façon dont est rédigée la prière d'insérer. On y trouve le très net souci de servir « la cause » antisoviétique tout en ménageant la vente du livre...

Marcel FAUTRAD.

Le Livre des jours, par TARA HUSSEIM, traduit de l'arabe par Jean LECERF. — Editions Excelsior.

Souvenirs d'enfance d'un jeune égyptien, d'une enfance d'aveugle. Ce livre présente un tableau de la vie d'une famille égyptienne dans une petite ville, il y a une trentaine d'années. Des notations très justes sur l'âme enfantine, sur les mœurs, le sentiment religieux. L'enfant partage sa vie entre les contes merveilleux ou mystiques et les cantiques. J'aurais aimé voir marqué d'une façon plus nette, puisqu'il s'agit d'un aveugle, ses réactions devant la vie, devant tout ce qu'il ne voyait pas.

Vivant, ce livre se lit facilement et intéresse.

Marcel FAUTRAD.

Ch. COCHET COCHET : *Notes historiques sur la Bric ancienne*. (Melun 1933).

L'auteur rappelle les phrases par lesquelles sir John Lubbock ouvrit en 1892 le premier Congrès international de sociologie : « Combien il est triste que les historiens aient négligé le côté social de l'histoire ! Nous trouvons des pages et des pages consacrées à des guerres, à des batailles, à des luttes pour le pouvoir, tandis que la condition sociale du peuple est entièrement omise ou traitée en une phrase ou deux ». Nous sommes tout à fait d'accord sur ce sujet ; aussi nous recommandons instamment ce livre à nos camarades briards. L'auteur s'est efforcé de traiter le côté social ; il nous présente un livre un peu touffu, mais où il y a justement quantité de choses à glaner.

R. G.

Cahiers d'enseignement pratique : N° 17. — Le lait, expériences et réflexions, par Fr. Schuler, 1 fascicule de 38 pages, 1 fr. suisse. — Ed. Delachaux et Niestlé, Paris.

Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons dit pour les opuscules précédents : travail excessivement sérieux, mais qui ne peut

être utilisé que par les Cours complémentaires.

Il intéressera aussi certainement tous les maîtres par les nombreux documents inédits qu'il apporte — en attendant que nous réalisions notre projet d'une brochure plus à la portée de nos classes et sur ce même sujet pour notre collection Bibliothèque de Travail.

C. F.

Miles LORENT et BARRET : *L'orchestre enfantin*. Comment on le constitue, morceaux orchestrés, 1 volume. Prix : 10 fr. — Ed. F. Nathan, Paris.

Qu'on puisse réaliser de belles choses avec un orchestre enfantin, cela ne fait plus de doute aujourd'hui. D'où l'utilité des instructions et des conseils contenus dans ce livre pour l'exécution d'airs populaires ou classiques.

Mais l'orchestre sera bien plus intéressant chaque fois que les enfants pourront fabriquer eux-mêmes leurs instruments de musique, selon les conseils de notre ami Lallemand et de *La Nouvelle Education*.

C. F.

La Guerre : Recueil de Devoirs choisis. — 3^e édition. — Les Humbles, 229, rue de Tolbiac, Paris 13^e. — Une forte brochure : 5 fr.

Tous nos camarades doivent posséder ce fascicule qui est un document unique contre la guerre et qui les aidera à s'orienter vers un enseignement prolétarien.

Almanach Hachette 1935. — Prix 5 fr.

Pour cette somme modique, c'est bien là la plus grosse masse de documents intéressants qu'on puisse offrir à des enfants avides et curieux. Nous recommandons de placer cet almanach dans votre Bibliothèque de Travail.

Lucien VASSEUR : *Aux jeux de la rampe*. Saynètes musicales et comédies enfantines. Musique de Marcelle Dollet. Danses de H. Laugot. Illustration de Iselin. Prix, 16.50. — F. Nathan, éditeur, Paris.

Excellent résultat technique d'une collaboration harmonieuse de spécialistes qui ont mis certainement le meilleur d'eux-mêmes dans la réalisation de ces scènes pour enfants.

Tous ceux qui, pour leurs fêtes scolaires, recherchent des saynètes intéressantes, pourront se référer à ce livre : les conseils pour la mise en scène, pour les costumes, pour l'évolution, leur seront précieux. Des saynètes comme Jeanot Lapin enchanteront les enfants.

Nous ne ferions qu'une réserve pour l'ensemble : Ce n'est pas encore là l'œuvre populaire que nous attendons, celle qui, délaissant enfin la tradition bourgeoise, saura puiser dans la vie enfantine prolétarienne les éléments émouvants et éducatifs d'une portée sociale. Car on ne comprendrait pas que le théâtre enfantin ne sache qu'amuser alors qu'il pourrait être la plus suggestive des leçons humaines.

C. F.

HERMYNIA ZUR MUHLEN : Ce que disent les amis du petit Pierre, traduit de l'allemand par André Girard. — Un beau volume de la collection *Mon Camarade*, 10 fr. — Editions Sociales Internationales, Paris.

Un certain nombre des histoires contenues dans ce recueil ne sont pas totalement inédites en France. Les Editions de la Jeunesse avaient je crois, publié les principales. Mais elles sont présentées ici d'une façon moderne, admirablement illustrées qui en fait le meilleur livre à offrir à des enfants. Sans négliger que H. Zur Mühlen dont on connaît le talent de conteur, s'est surpassée dans la rédaction de ces histoires simples et si suggestives. C. F.

Céline LHOTTE et Marise LEBLANC : *Sous le doux règne des jouets*. Contes modernes pour les enfants. — Editions « Mariage et famille ».

Livre certainement excellent pour une éducation bourgeoise. Rien n'y manque : les belles révérences, la nursery, la bonne, les rois mages, le petit Jésus, la prière, l'ange gardien, Josué...

Et dans des histoires, dont certaines sont fort bien contées, le général qui a fait la Marne et Verdun, la dame de la Croix Rouge, les soldats de plomb tiennent une bonne place.

L'ouvrage est fort bien présenté, avec de bonnes illustrations, — une fort belle couverture.

Mais nous avons d'autres contes à offrir aux enfants, en particulier ceux qui ont été publiés dans les « extraits de la Gerbe » et dans « Enfantines ».

R. M. M.

Histoire nationale et régionale, Librair. Union, Colmar (Haut-Rhin), 2 vol., C.M. et C.E.

Ce livre d'histoire est destiné aux écoles de la région de l'Est. L'histoire locale, dans le cadre de l'histoire de la France, tient une bonne place et ceci distingue cet ouvrage de ceux qui sont utilisés habituellement. D'autre part, c'est un des premiers qui ait insisté sur l'histoire de la civilisation et il contient, sous ce rapport, des pages très bien venues. Malheureusement, nous voyons, à côté, toute l'histoire guerrière, toutes les anecdotes plus ou moins vraies, tous les détails inutiles qu'on trouve dans les autres livres d'histoire, et encore quelques-uns en plus : par exemple, la bataille de Staffarde (1690) ! la bataille à la Marsaille (1693) ! le traité de Turin (1696) ! le fait que Gaston d'Orléans dut épouser Mlle de Montpensier, l'arrestation de Broussel, des noms tels que Girardon, Coysevox, Chardin ! Les images ne me semblent pas toujours assez claires pour des enfants ; on aimerait ne pas trouver des scènes de sauvagerie comme le combat à la page 88. L'indication de lectures complémentaires, la publication de documents intéressants (les anciennes mesures p. ex.) par contre méritent d'être signalées.

Le gérant : G. FREINET.



COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
AIGINA — 27, RUE DE CHATEAUDUN
— CANNES — TÉLÉPHONE : 35-59 —

1° verser le lait.

2° contrôler la température

3° injecter le ferment.

4° couvrir l'appareil.

P.B. G. SWEERTS

Faites votre yaourt

chez vous avec l'appareil

yalacta

Le yaourt, recommandé par tout le Corps Médical, est un aliment sain, nutritif, léger, en même temps qu'un puissant désinfectant intestinal. Son efficacité est remarquable dans les cas de constipation, entérite, diarrhée des adultes et des enfants, et en général dans tous les troubles gastro-intestinaux.

Gratuit

Notre brochure « Les précieuses Recettes d'Orient », contenant toutes indications sur le yaourt et nos appareils, est envoyée gratis et franco sur demande adressée à

YALACTA-NAT

19, avenue Trudaine, PARIS (9°)

Téléphone : Trudaine 85-85